beaux cites anciens » (voir l'*Observateur*) s'en étaient venus passer leur journée en France et, ils avaient emporté le traditionnel panier à provision.

Or, la douane visita, et dans le panier il y avait des bouteilles de café, pour le dîner champêtre, et quelques desserts, chocolats.

Bien que tout cela fut destiné à la consommation immédiate des porteurs, la douane exigeait des droits considérables.

On se contenta de laisser les bouteilles de café, à la bonne garde des préposés de la douane et de payer 30 francs pour les autres provisions de bouche.

Et l'*Observateur* jubile ! Oh, là ! là !

Pensez donc, la bonne farce !

Les pensionnaires de Momignies n'ont pu boire leur café qu'après avoir repassé le bureau d'Ohain.

Resterait pourtant à savoir si la douane a le droit de s'opposer au passage en franchise des objets de consommation immédiate et ordinaire des voyageurs. C'est plus que douteux.

CHRONIQUE SPORTIVE

Au Vélodromme roubaisien

Malgré un temps superbe et l'annonce d'un lot important de grands coureurs devant participer au « Grand Prix de l'Exposition », il n'y a pas eu, dimanche, la foule des grands jours au Vélodrome roubaisien. La moitié des places à peine étaient occupées.

Les diverses épreuves ont été très intéressantes pourtant.

En voici les résultats :

Course amateurs. — Finale 1.000 mètres. — 1er Doutremepuich, 2e Poliet, 3e Routiès.

Temps, 2 m. 15 s.; dernier tour, 29 s. 4/5.

Grand Prix de l'Exposition. — 1re demi-finale : 1er Schilling, 2e Heller, 3e Verecke. — 2e demi-finale : 1er Rutt, 2e Bouttelier, 3e Marcelli. — 3e demi-finale : 1er Rettich, 2e Dupré, 3e Antony.

Finale, 2.000 mètres : 1er Rutt, 2e Schilling, 3e Heller.

Temps, 4 m. 50 s.; dernier tour, 21 s.

La course terminée, Schilling dépose une réclamation contre Rutt qu'il accuse de l'avoir coupé à l'entrée du dernier virage. D'entre part, Heller dépose une réclamation contre Rutt et Schilling qu'il prétend s'être mis d'accord pour l'empêcher, par un procédé irrégulier de les passer au dernier virage.

Heller est très monté. Arrivé au quartier des coureurs, il adresse de violents reproches à Schilling et un pugilat, vite terminé, grâce à l'intervention des témoins, s'engage entre les deux coureurs.

Cet incident jette un peu d'émoi parmi les spectateurs qui quittent leurs places pour courir au quartier des coureurs.

Régionale. — Finale 1000 mètres. — 1er Legrand, 2e Marcelli, 3e Antoay.

Courses de tandems. — Finale 2.000 mètres. — Course très bien menée. Aux applaudissements des spectateurs, l'équipe Schilling-Bouttelier rattrape avant le dernier virage l'équipe Marcelli-Rutt qui lui avait pris trois longueurs, et finit première dans un style superbe.

1er Schilling-Bouttelier, 2e Marcelli-Rutt, 3e Antoay-Delahaye.

Temps, 3 m. 23 s.; dernier tour, 21 s.

Course de primes. — Bouttelier s'adjuge successivement les 5 primes et le finale de dix kilomètres.

Course de motocyclettes. — Course émotionnante. Nevejans part premier à un train infernal. Il sembla que Dupuis ne pourra plus le rejoindre, mais huit tours avant la cloche, le Lillois qui, depuis un moment talonne Nevejans, le dépasse dans un dernier effort et s'adjuge définitivement la première place.

REVUES

LE CORRESPONDANT

Bi-mensuel, 31, rue St-Guillaume Paris.
Un an, **35** fr.; Six mois, **18** fr.

Sommaire du 25 juin 1906. — La réorganisation militaire après 1866 ; Napoléon III et Niel, Emile Ollivier, de l'Académie française. — Démocratie et Egalité, G. de Lamarzelle, sénateur du Morbihan. — Dans l'ouest irlandais, L. Paul-Dubois. — Les primaires, roman (fin), Léon Daudet. — Bizerte, Louis Tergeney. — Autour de l'âme féminine, Max Turmann. — Une petite-nièce de Corneille et Voltaire, Louis Gellé. — La lutte pour la santé, Mgr Herscher, évêque de Langres. — Newmann et Menning, à propos du dernier livre de M. Thureau-Dangin, de Lanzac de Laborie. — Les Œuvres et les Hommes, chronique mensuelle du Monde, des Lettres, des Arts et du Théâtre, Edouard Trogan. — Chronique politique, Auguste Boucher. — Bulletin bibliographique.

Revue d'Organisation et de défense religieuse. — Bimensuel. — Abonnement d'un an, 6 fr. (Etranger, 7 fr.) ; Un no, 0 fr. 30. — Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.

Sommaire du 17 juin 1906. — Les Associations cultuelles allemandes, Jean Izoulet. — Poursuites pour détournement d'objets réputés appartenir à une Fabrique d'Eglise, P. Ravier du Magny, avocat. — Informations : Actes et Communiqués épiscopaux ; Projets et espoir des adversaires ; Etranger. — Documents : Questions militaires ; Engagement volontaire spécial autorisé exceptionnellement ; Prorogation de la période de ces engagements. Rattachement du service d'architecture des édifices cultuels au Sous-Secrétariat des Beaux-Arts, Rachat du casuel, sonneries civiles, Inhumation des indigents. — Jurisprudence : Manse épiscopale : Refus de l'Administration civil de cesser ses fonctions après la nomination de l'évêque faite en 1906 par le Souverain Pontife seul ; question de compétence. Processions et cortèges. Outrage aux membres du gouvernement, question de compétence. — Consultations : Inventaires ; Conseils municipaux et ministres du culte ; Allocations communales temporaires ; Presbytères.

A travers les périodiques.

L'Education Chrétienne, 7, rue de Mézières, 7, Paris 6e arr. Abonnements : **6** fr.; avec le Supplément bi-mensuel **10** fr.

Sommaire du 16 juin 1906.

Education. Pédagogie. — La Société de secours aux blessés militaires.

Revue. — Circulaire ministérielle concernant les signes abréviatifs officiels des unités du système métrique ; Les Illettrés et les cours d'adultes.

Enseignement. Exercices scolaires : Religion, P. Posy ; Grammaire et Orthographe, L. C.-F. et Delacroix ; Arithmétique, G. Bovier-Lapierre ; Composition française : Sujets et développements ; Lecture et récitation ; Economie domestique ; Sténographie ; Dessin.

Examens et concours. — Certificat d'études primaires ; Brevet élémentaire ; G. Bovier-Lapierre.

Sujets de rédaction pour le certificat d'études, le brevet élémentaire, le brevet supérieur et le certificat d'aptitude pédagogique.

Actes administratifs. — Circulaire ministérielle aux Recteurs portant que, par suite de la loi de la séparation des Eglises et de l'Etat, sont abrogées les dispositions du paragraphe 3 de l'article 66 de la loi du 15 mars 1850 (du 4 avril 1906).

Jurisprudence.

Chronique de la semaine.

Sommaire du Supplément. — Baccalauréat de l'enseignement secondaire. Compositions françaises. — Appréciation des devoirs.

Langues vivantes. — Langue anglaise, D. N. — Langue allemande, G. Schnée. — Langue espagnole, H. J. J. — Langue italienne, D. C.

Mathématiques. — Brevet supérieur. — Mathématiques élémentaires.

Questions résolues : Mathématiques. — Physique.

Questions proposées pour le 26 juin 1906.

Sommaire du 23 Juin 1906 :

Education. Pédagogie. — Le centenaire de Frédéric Le Play. Memor.

Revue. — Conseil supérieur de l'instruction publique ; Le monument de Le Play.

Enseignement. Exercices scolaires. — Religion, P. Posy ; Grammaire et Orthographe, L. C.-F. et Delacroix ; Arithmétique, G. Bovier-Lapierre ; Composition française : Sujets et développements ; Lecture et récitation : Le Vieillard bleu, V. Delaporte ; Géographie : Les Colonies françaises : Colonie du Bas-Sénégal, A.-M.-G. ; Dessin : Notes sur la perspective linéaire.

Préparation aux examens. — Brevet supérieur : Sujet traité ; Expliquer et commenter cette pensée de La Bruyère : « Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui. » X.

Examens et concours : Certificat d'études primaires ; Brevet élémentaire ; Brevet supérieur, G. Bovier-Lapierre.

Sujets de rédaction pour le certificat d'études, le brevet élémentaire, le brevet supérieur et le certificat d'aptitude pédagogique.

Jurisprudence.

Chronique de la semaine.

Sommaire du supplément :

Actes administratifs.

Littérature.

Correction d'un devoir d'élève. F. M.

Langues vivantes : Langue anglaise, D. N. ; langue allemande, G. Schnée. — Langue espagnole, H. J. J. — Langue italienne, D. C.

Mathématiques : Brevet supérieur ; Mathématiques élémentaires.

Le Journal des Sciences Médicales de Lille, par un groupe de professeurs de la Faculté libre de Médecine et de Pharmacie, 56, rue du Port, à Lille. — **Abonnement : 10 fr. par an.**

Sommaire du 23 juin. — Travaux originaux, M. Desplats (suite et fin). — Bulletin, M. G. Lemière. — Notre clinique, M. H. Veyrat. — Carnet du journal. — Nouvelle. — Bulletin hebdomadaire du bureau d'hygiène.

Bulletin de la Société générale d'éducation et d'enseignement. — (Mensuel). — Bureau : 35, rue de Grenelle, Paris. — **15** fr. par an.

Sommaire du 15 juin. — Communications de la Société. — Compte rendu de l'assemblée générale du 1er juin. — Les instituteurs nos maîtres et les maîtres de nos instituteurs, L. Lescœur. — L'inspection des Ecoles libres, L. de Crousaz-Crétet. — L'Enseignement aux Etats-Unis, Paul Escard. — Le délégué cantonal, Fr. Cambuzat. — Chronique des Comités et des Œuvres de l'Enseignement chrétien, D. V. — Actes et documents officiels. — Bibliographie, Ch. Huit. — Bulletin judiciaire, Paul Bonnet.

La Réforme Economique, 42, rue du Louvre, Paris. Abonnements : Un an **20** fr. Rédaction-administration, 42, rue du Louvre, Paris.

Sommaire du 29 juin. — Partie économique. — La révision nécessaire de notre tarif douanier, J. Domergue. — La situation, J. Desmets. — La défense patronale, P. Sincerny. — La lutte contre les trusts américains, P. Vergne. — Revue de la semaine, G. Fleurey. — Revue des transports, V. Didier.

Partie financière. — Chronique financière, J. Bertal. — Valeurs d'actualité. — Revue de la Bourse.

Partie commerciale. — Mouvement Commercial, P. Vergne.

Le thermomètre des affaires.

Chronique des Comités du Sud-Est, revue mensuelle destinée aux comités. Administration, 10, quai Tilsitt, Lyon. Abonnement ; Un an **4** fr.

Sommaire du 25 Juin. — Vers la Semaine Sociale, M. G. — Encouragements de l'épiscopat. — *Lux in tenebris*, Remy. — L'âge de la Solidarité, A. Crétinon. — Syndicat patronal et syndicat ouvrier, H. Cetty. — Lettre de Belgique, Hanotieau. — A propos de la Semaine sociale, Pastor. — L'éducation populaire en 1905-1906, Jean Terrel. — Colonie de vacances, E. P. — Un livre sur la crise agricole, abbé Quilliet. — Le Fait social, J. Tourret. — Un programme de propagande, X. — Echos de Provence, P. R. — Fédération régionale des Groupes d'études. — Bulletin bibliographique. — Supplément.

L'action populaire Reims, 48, rue de Venise. — Paris, Lecoffre, 90, rue Bonaparte. — En vente dans les principales Librairies.

L'exemplaire : **0,25** centimes *franco*. A partir du 1er janvier 1906, l'abonnement sera annuel (36 tracts) **7 fr. 50**.

No 112. — M. Beaufreton. — *Les Cercles d'éducation familiale en France et à l'Etranger.* — Quelques conseils psychologiques pour l'apprentissage d'un métier difficile s'il en fût ; celui de père et de mère qui est l'art de former l'intelligence, la volonté, le cœur d'un enfant, et de développer harmonieusement toutes les énergies latentes en lui.

No 113. — Gaston de Becquincourt. — *Monographie d'une caisse ouvrière.* — Très sincères, très simples, très instructifs, les récits et les conseils réunis sous ce titre démontrent la vérité de ce paradoxe apparent : donner, c'est parfois nourrir la misère ; prêter à bon escient, souvent c'est la guérir.

Le Sillon. — Bi-mensuel. Abonnement : Un an, **8** fr.; six mois, **4** fr. **50** ; le numéro **0** fr. **40**. — 34, Boulevard Raspail, Paris.

Sommaire du 10 juin. — La leçon d'une Autorité et propriété, Henry du Roure. — L'Evangile de paix, Paul Gemahling. — La notion de charité, P. Archambault. — Découragement, Georges Renard. — Ce que serait le parti catholique, Georges Hoog. — Les candidats des petits, René Bezard. — La vie du Sillon. — Publications du Sillon. — Convocations.

Sommaire du 25 Juin 1906. — Des hommes nouveaux, Georges Hoog. — Qui fera la démocratie ? — Le rôle de Lacordaire, Eugène Beaupin. — Le respect de l'immoralité, René Bezard. — Souvenirs de Port-Royal, Amédée Guiard. — Le terrianisme et le paupérisme, Léonard Constant. — La vie du Sillon, Pierre Fabre. — Abonnements de vacances. — Le congrès de Versailles. — Publications du Sillon. — Convocations.

Demain... ? d'après les concordances frappantes de 120 prophéties anciennes et modernes, par le baron de Novaye. Fort volume in-12, **3** fr. **50**. — L. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6e).

L'Imprimerie de la *Croix du Nord*
se charge de l'exécution rapide et soignée des
TÊTES DE LETTRES, FACTURES, MÉMORANDUMS
TRAITES, BROCHURES, TRACTS, etc.

COIN DES MÉNAGÈRES

Fromage de ménage, façon Brie.

Quelqu'un qui est terriblement embarrassé, c'est moi ; pensez, amies lectrices, j'ai quatre lettres sous les yeux, lettres de correspondantes toutes plus pressées les unes que les autres pour avoir des recettes, et pour procéder par date je réponds aujourd'hui à celle du 30 mai dernier. Pour lundi prochain, je mettrai mon courrier à jour, la *Croix du Lundi* aura six pages s'il le faut !... oh !...

***

Une collectionneuse du Coin des ménagères de Douai. — J'ai hésité beaucoup pour vous donner cette recette qui est assez longue, elle est cependant la seule pratique, et encore !... Pour ma part je vous assure que je renoncerais à cette fabrication..., je la tiens d'un de mes vieux camarades, à lui vos actions de grâces si vous réussissez.

Ce fromage peut être fait avec du lait écrémé, mais il faut dans ce cas qu'il soit encore doux ; les appareils qui servent à écrémer le lait sont très convenables dans ce cas.

Si le lait a été écrémé, on doit, avant de le mettre en présure, le faire tiédir à une température de 25 à 30 degrés ; si le fromage est fait avec du lait contenant toute sa crème, on le met en présure aussitôt trait, il a alors la température convenable. La quantité de présure à employer varie selon sa qualité : votre expérience apprendra à en faire usage. Il faut en mettre assez pour que le lait soit caillé en deux ou trois heures au plus ; cependant il ne faut pas en mettre de façon à donner un goût amer au fromage ou à rendre sa pâte cassante ; gros comme un petit pois suffit pour deux litres de lait.

Pour faire prendre le lait, on le met dans de grands pots en fer battu, dans des seaux à traire, ou dans des terrines. On délaye la présure dans un peu de lait, et, lorsqu'elle est bien fondue, on la verse dans le lait que l'on veut faire prendre ; on mélange parfaitement et on attend que le caillé soit bien formé, ce qui doit avoir lieu dans deux ou trois heures au plus, comme il a été dit plus haut.

Le caillé étant bien ferme, on le met dans les moules à fromage ; pour cela, on place sur l'égouttoir des plancheaux, on les recouvre d'un cajet, puis sur le cajet on met un moule ; alors, à l'aide d'une écumoire large et mince vous prenez le caillé, et par couche peu épaisse vous en garnissez successivement chaque moule. Il est recommandé d'employer de préférence des moules de petites dimensions, quinze à dix-huit centimètres de diamètre tout au plus ; les fromages sont de cette façon plus faciles à faire et à soigner. Un seul moule ne suffit pas pour faire un fromage d'épaisseur convenable ; lorsque le premier est plein, on lui en superpose un second, que l'on remplit aussi de caillé autant qu'il en peut tenir sans en perdre.

Après quatre ou cinq heures d'égouttage, le fromage est ordinairement assez réduit d'épaisseur pour que l'on puisse enlever le second moule, on doit alors le retourner pour le faire égoutter de l'autre côté. Pour cela on place sur le fromage un cajet, puis un planchеau, et, mettant une main sous le plancheau du dessous, l'autre main sur celui de dessus et serrant fortement les deux plancheaux contre le moule, on retourne vivement ; on replace le fromage sur l'égouttoir et on enlève le premier plancheau et le cajet ; on laisse égoutter jusqu'à ce que le fromage soit assez ferme pour être placé sur les étagères.

En retirant le fromage du moule, on le place sur un cajet posé lui-même sur une clayette ; à ce moment on le sale d'un côté, le lendemain on le sale de l'autre, après l'avoir retourné ; pour exécuter cette petite opération, on place un cajet et une clayette sur le fromage, et, mettant une main dessous, l'autre dessus, on retourne vivement ; on met aussi du sel tout autour. Le sel doit être bien blanc, parfaitement pulvérisé et extrêmement sec.

Les soins à donner aux fromages consistent à les retourner toutes les vingt-quatre heures sur un cajet et une clayette parfaitement secs et très propres. Au bout de dix à douze jours ; les fromages se couvrent d'une petite végétation en forme de mousse, qui est d'une grande blancheur, si elle est ce qu'elle doit être lorsqu'elle marche bien.

Quelques jours plus tard, il se montre des taches bleues ou verdâtres qui grandissent et finissent par couvrir tout le fromage ; il est alors ce qu'on appelle *bleu*, ceci a lieu au bout de vingt à vingt-cinq jours environ. Un fromage d'un mois commence à se faire ; il est donc temps de le manger, ou... de le vendre, ou... de l'offrir.

Lorsque les fromages sont placés sur les étagères, il s'en écoule encore un peu de petit lait ; il est donc nécessaire que les plus frais se trouvent toujours placés sur les étagères qui sont les plus basses, afin que le petit-lait qui s'en échappe ne tombe pas sur des fromages qui ont un certain âge. Il faut donc aussi lorsque tous les jours on retourne les fromages commencer par les plus vieux pour terminer par les plus nouveaux et les reculer sur les étagères assez pour laisser, sur celles du bas, la place nécessaire à ceux qui sortent des moules et qui doivent venir y prendre place chaque jour.

Faut-il pour terminer vous faire certaines recommandations ? Que la fromagerie soit tenue avec une extrême propreté. Les moules, plancheaux, cajets et clayettes qui ont servi, seront lavés à l'eau chaude et rincés à l'eau froide ; les étagères le seront aussi fréquemment au moyen d'une éponge et d'une brosse de chiendent, etc.

Vous ne vous plaindrez pas, dites ?...

MARMITON.

(Reproduction réservée sauf pour la Croix et ses suppléments.)

Pour vos Malles, Paniers bain de mer et Sacs, adressez-vous directement à la fabrique **SOYEZ** Père, Lille. 1

Employez pour vos cheveux la **SOYEUSE GOBERT**. Elle procure les avantages suivants, ce qui explique la faveur avec laquelle elle est accueillie partout :

1o Elle prévient et arrête la chute des cheveux ; 2o Elle les empêche de blanchir ; 3o Elle fait disparaître les pellicules. *LILLE, 26, rue Esquermoise.*

Imp. de la *Croix du Nord*, 15 r. d'Angleterre Lille. — *Le Gérant* : Ch. Vénis

COMPAGNIE DES MINES D'ANICHE

Société civile constituée le 11 novembre 1773

ÉMISSION

DE

12.000 obligations de 500 fr. à 4 0/0

Décidée par l'Assemblée des Directeurs du 28 mai 1906

Intérêt annuel : **20 FRANCS**

PAYABLES SOUS DÉDUCTION DES IMPOTS LES 31 JANVIER ET 31 JUILLET

Amortissement par voie de tirages annuels en un maximum de 30 années commençant en 1916 avec faculté pour la Compagnie de rembourser par anticipation à partir de 1916 ou de racheter les titres en Bourse à toute époque.

ÉMISSION ET REMBOURSEMENT AU PAIR

Un droit de préférence pour la souscription est accordé aux sociétaires

Ceux d'entre eux qui ne désireraient pas user personnellement de leur droit peuvent en disposer au profit des Souscripteurs, Sociétaires ou autres.

Si les demandes des Souscripteurs privilégiés dépassent le nombre des Obligations émises, la répartition sera faite par l'Assemblée des directeurs en tenant compte à la fois du nombre des parts possédées par chaque sociétaire et du montant des souscriptions, après prélèvement d'une quantité suffisante pour assurer au moins une obligation à chacun de ces souscripteurs.

Avis de la répartition sera donné immédiatement aux intéressés.

Prix d'émission : 500 francs

payables en deux versements de 250 fr.

les 30 Juillet 1906 et 30 Janvier 1907

Les souscripteurs auront la **faculté de se libérer dès le 30 Juillet 1906 par un versement unique qui sera réduit à 495 francs**, pour tenir compte des intérêts du paiement anticipé.

Tout versement en retard sera passible d'un intérêt de 5 0/0 l'an.

Après trois mois, le titre pourra être vendu en Bourse aux risques et périls du souscripteur.

Des titres provisoires seront délivrés au moment du premier versement.

Les titres définitifs seront délivrés dans la forme **au porteur** ou **nominative**, suivant l'option formulée en souscrivant.

Un 1er **coupon de 5 francs** (impôts à déduire) représentant l'intérêt du 1er versement sera payé le 31 Janvier 1907.

Les coupons suivants, payables les 31 Juillet et 31 Janvier seront de 10 francs (impôts à déduire).

Les obligations nominatives seront transférables par une inscription sur les registres de la société.

Les formalités seront remplies pour l'admission à la Cote de la Bourse de Lille.

Les souscriptions seront reçues du 20 Juin au 5 Juillet 1906 inclusivement

A ANICHE : Dans les **Bureaux de la Compagnie** ;

A VALENCIENNES, à DOUAI et dans leurs autres bureaux : chez MM. **L. Dupont et Cie** ;

A LILLE, à CAMBRAI et dans leurs autres bureaux : chez MM. **Verley Decroix et Cie** ;

A PARIS et dans les départements : dans les bureaux de la **Société Générale**.

POUR VOUS DÉSALTÉRER ET VOUS RAFRAICHIR

immédiatement et agréablement

PRENEZ

un BANYULS-TRILLES à L'EAU

C'EST L'APÉRITIF D'ÉTÉ PAR EXCELLENCE

DEMANDER

un TRILLES à L'EAU

et exiger l'étiquette sur la bouteille

DÉPÊCHES DE LA NUIT

SISOWATH A L'ÉLYSÉE

Une foule énorme se pressait, hier après-midi, aux abords de l'Elysée, pour assister au défilé des équipages amenant les invités.

Le président de la République, Mme Fallières et Mlle Fallières, entourés des membres des maisons civile et militaire, se tenaient dans le salon des Ambassadeurs.

On remarquait la plupart des hauts personnages et fonctionnaires, de nombreux membres du corps diplomatique, des officiers généraux des armées de terre et de mer, des députés, des sénateurs, conseillers généraux et municipaux et officiers de toutes armes.

Des délégations des élèves des Ecoles de Saint-Cyr et de Polytechnique et des diverses grandes écoles, ainsi que des jeunes filles élevées dans les maisons de la Légion d'honneur avaient été conviées à cette matinée.

Au milieu du jardin, avait été élevée une estrade pour permettre aux petites cambodgiennes d'effectuer leurs danses qui étaient attendues avec la plus vive curiosité.

Le roi est arrivé à 5 h. 10, revêtu d'une tunique dorée et d'un chapeau cambodgien. Plusieurs personnages de sa suite portaient les habits cambodgiens.

Le public lui a fait un accueil sympathique.

Mort d'un député

M. le marquis de Lespinay, député de la Vendée, est décédé presque subitement à la suite d'une attaque d'angine de poitrine.

Les obsèques auront lieu jeudi à Chantonnay (Vendée).

LES POMPIERS AUX TUILERIES

18.750 pompiers ont défilé dans le Jardin des Tuileries pendant que la musique du 24e de ligne exécutait des pas redoublés, devant M. Clémenceau, de Selves, préfet de la Seine ; Magnin, sénateur ; Prevet, sénateur ; G. Leygues ; Ranson, président du Conseil général de la Seine ; Bussat, député de la Seine ; Taotet, Turot, conseillers municipaux de Paris ; Winter, directeur du cabinet du ministre de l'intérieur.

M. Fallières s'était fait représenter par le capitaine de frégate de Keraudren ; les ministres de la Guerre, de la Marine et de l'Agriculture s'étaient également fait représenter.

Une sonnerie de « Garde à vous » retentit et le défilé commence.

En tête marchent les pompiers anglais, longuement acclamés, ainsi que la compagnie des pompiers d'Amiens, à bicyclette ; la tenue de feu des pompiers de Bordeaux est fort remarquée pour son caractère pratique ; tous ont la veste en cuir du « Salvage Corps ».

Avant la défilé, il est procédé à la remise de distinctions honorifiques.

M. Albert Sarraut à Gourdon

M. Sarraut, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, est venu à Gourdon (Lot), inaugurer la mairie. Un banquet a suivi l'inauguration.

M. Albert Sarraut a prononcé un discours, dans lequel il a exprimé la certitude que « la législature qui vient de s'ouvrir sera féconde en réalisations de justice sociale ». Il compte, pour l'accomplissement des réformes, sur l'« union loyale et forte de tous les partis de gauche ».

Il s'étonne des critiques adressées par quelques-uns de ses amis politiques à M. Clémenceau.

TERRIBLE CATASTROPHE

26 morts

Londres, 1er juillet. — L'express de la ligne américaine a déraillé.

Le nombre des tués est de vingt-deux. Il y a de nombreux blessés.

Après avoir dépassé la station de Salisbury, à un endroit où la ligne décrit une courbe brusque, la machine s'est écrasée contre un pilier.

Le reste du train, composé de trois wagons de 1re classe et d'un fourgon de cuisine, s'est télescopé contre la machine et le pont, et s'est brisé avec une violence inouïe, jonchant la voie de ses débris.

Le maire de New-York, M. Mac Clellan, et sa femme, ont échappé par miracle au désastre.

Londres. — A 7 heures on annonce la mort de 23 voyageurs, du conducteur, du chauffeur et du garde du train de marchandises. 11 voyageurs ont été grièvement blessés.

Le train qui a déraillé amenait de Plymouth les passagers du paquebot de New-York. Sur quarante-trois Américains, cinq seulement sont sains et saufs. Le train venait de traverser la gare de Salisburg, à la vitesse de 118 kil. à l'heure, lorsque se produisit la catastrophe, à l'endroit où la ligne décrit une courbe brusque.

Les débris qui encombraient la voie firent dérailler un train venant de Londres, mais on n'eût aucun accident de personne de ce côté.

EXPULSION D'ANARCHISTES

Berne, 1er juillet. — Le Conseil fédéral a ordonné l'expulsion du territoire helvétique de cinq anarchistes italiens et d'un anarchiste allemand. On s'attend à d'autres expulsions d'anarchistes étrangers, fixés à Zurich, Lausanne et Genève.

Pour nos Ménagères

MARCHÉS	Beurre	Œufs	Pommes de terre
	(le kilo)	(le mille)	(les 100 kilos)
Paris, 27 juin (pour comparaison)	Normandie 2.40 2.43	Normdie / Picardie	Paris 15... 18..
	Bretagne . 2,50 2.80	extra 116 125 / 108 126	Midi ....
	Touraine . 2,50 2.80	gros .92 100 / 88 106	Sauc. r. 16... 17,..
	Nord et Est 2,20 2,76	ordres .73 .84 / .80 .86	rondes hât. 11,.. 15,..
Lille, 27 juin	2,60 à 3,20 le kilo	10,.. à 10,50 le cent	13,00 à 18,.. les 100 k.
Aire, 29 juin	2,20 à 2,70 le kilo	.2,40 à .2,90 le quart.	7... à 11,.. les 100 k.
Armentières, 25 juin	2,10 .... »	.2,90 ..... »	20,.. ..... »
Avesnes, le 22 juin	1,20 1,40 la 1/2 k.	.2,30 ..... le quart.	.... »
Bailleul, 26 juin	1,25 .... »	.9... ..... le cent	20,00 ..... »
Bergues, 25 juin	2.70 2.95 le kilo	.2,50 ..... le quart.	.6,50 .... »
Bourbourg, 26 juin	2,40 2,80 »	.2,60 .2,80 »	10... 12... »
Courtrai, 25 juin	1,34 1,36 le 1/2 k.	.2,10 2,20 »	.9,.. .2,50
Cassel, 28 juin	1,20 1,35 »	.2,40 .2,60 »	....
Cambrai, 28 juin	1,35 1,50 »	.3. . .2,40 »	10... 12...
Cysoing, 19 juin	1,35 .... »	.2,50 ..... »	16... .....
Etrœungt, 21 juin	1,25 .... »	.2,20 .2,30 »	
Fourmies, 27 juin	1,30 1,40 »	.2,40 .2,50 »	
Haubourdin, 22 juin	1,50 .... »	.3,00 ..... »	....
Hazebrouck, 25 juin	1,30 1,45 »	.3,35 .2,45 »	....
Landrecies, 23 juin	1,25 .... »	.2,40 ..... »	
Lannoy, 30 juin	3,20 .... le kilo	.2,60 ..... »	
Le Cateau, 28 juin	1,20 1,30 la 1/2 k.	.2,80 .2,40 »	
Merville, 27 juin	1,30 .... »	.2,25 ..... »	....
Orchies, 26 juin	1,25 1,30 »	.2,10 .2,20 »	
Seclin, 25 juin	1,40 .... »	.2,40 ..... »	0,15 ..... le kilogr.
Solesmes, 30 juin	1,40 .... »	.2,40 ..... »	
Somain, 28 juin	1,55 1,60 »	.1,50 ..... »	
Valenciennes, 30 juin	1,50 .... »	.2,60 ..... »	0,15 ..... le kilogr.
Wasquehal, 29 juin	1.60 .... »	.1,40 le demi-quart.	

des vendanges, était une institution qui remontait loin. Elle datait de l'époque où Pascal, petit garçon, ne connaissait pas de plus grande joie que de souper des raisins en compagnie de Muguette, qui trottinait à sa suite et picotait dans les grappes comme une petite gourmande.

Le soir, après avoir bien travaillé, on faisait honneur à la soupe aux choux et au ragoût de mouton, les deux plats traditionnels.

Jusqu'à ce jour, Mme Bernadat n'avait jamais manqué à la fête.

Pour la première fois, elle hésita avant d'accepter.

— Je demanderai à Pascal s'il est libre, dit-elle enfin.

Et à l'expression de sa voix, on devinait qu'elle sous-entendait :

— Je ne sais s'il voudra...

— Insistez, continua Muguet. Il faut que vous veniez tous les deux.

Le soir, lorsque la mère et le fils furent assis dans le petit jardin, clos de hauts murs, où ils respiraient la brise du soir, Mme Bernadat dit à son fils :

— Lundi nous sommes invités à dîner aux Clochettes, pour les vendanges.

Pascal tressaillit ;

— Tu as accepté, maman ?

— J'ai dit que je t'en parlerais...

— Je préférerais n'y point aller...

— Pourquoi ? Sais-tu que l'on pourrait croire que tu en veux à Muguette de t'avoir supplanté.

Pascal n'avait pas envisagé ce point de vue de la question.

— Soit, dit-il, après un moment de réflexion, j'irai !

Mais l'on sentait que cette décision lui coûtait.

Mlle Mathilde dressait la table devant la porte lorsque la mère et le fils arrivèrent.

— Je me sers moi-même, expliqua-t-elle en riant ; la bonne est aux vendanges avec Muguet et Muguette... Ils travaillent tous avec ardeur pour finir ce soir. M. Pascal, allez les rejoindre : vous couperez quelques grappes aussi ; il n'y a rien de tel pour gagner de l'appétit !

Le jeune ingénieur passa derrière la maison ; de ce côté-là une vigne vierge la drapait de capricieuses arabesques que l'automne commençait à rougir. Muguet l'avait chantée.

« A mon pauvre cœur, elle est pareille, disait-il. A l'approche de l'hiver, elle saigne au souvenir de son heureux printemps. »

Sous les derniers rayons du soleil couchant, les vendangeurs, échelonnés au flanc du coteau, offraient un tableau pittoresque, éclatant de lumière.

Un fichu écarlate, un jupon bleu, une chemise blanche, piquaient de touches vives la verdure jaunissante des ceps ; des visages jeunes et rieurs se souriaient d'une rangée à l'autre ; les vieux même semblaient heureux, en promenant, d'une main tremblante, leurs ciseaux parmi les grappes.

Par-dessus le claquement discret des voix, une chanson patoise allait son train ; *Lous Aouzels Bouyatjurs* (1) de Muguet.

On y parlait d'automne, de feuilles mortes de bonheur envolé, et cette poésie toute simple, un peu mélancolique, prenait, dans l'air du soir, une grandeur sereine de Géorgiques.

Muguette conduisait le chœur que son oncle écoutait, appuyé au timon de la charrette dételée, sur laquelle des cuves déjà pleines exhalaient une odeur chaude de raisin écrasé.

Les chants s'arrêtèrent à l'entrée de Pascal et tous les regards curieux se tournèrent vers lui.

Ces âmes frustes vivaient, ce jour-là, en plein rêve. On leur avait appris, dans le pays, que Mlle Landry se trouvait, du même coup, très riche et très noble, plus riche que les châtelains des environs qui venaient à Agen en automobile, plus noble que M. de la Coucharrière, qui était pourtant vicomte ; à leurs yeux elle se transfigurait en véritable héroïne des contes des fées.

Or, toute héroïne a son prince charmant. M. Bernadat tiendrait-il ce joli rôle ?

Gaîment, Muguette descendait vers lui, une paire de ciseaux à la main.

— Un ouvrier de la dernière heure, dit-elle en riant, mais il aura son denier tout de même !

Il prit la main qu'elle lui tendait, serra les doigts mouillés de Muguet et commença aussitôt à couper les grappes.

Les travailleurs s'étaient remis à la besogne ; Pascal reconnaissait à présent quelques figures familières : le frère du concierge de la fabrique, les parents de Catounette, Mme Macrabiou, la femme de service du vieux Peppermann...

Peu à peu, les chants reprirent, d'abord une note isolée, puis une autre ; on eût dit, au matin, des nids qui se réveillent, et enfin la chanson repartit de plus belle au couplet où elle s'était arrêtée.

Muguette seule ne chantait plus : elle s'était rapprochée de Pascal.

— Me pardonnez-vous ? demanda-t-elle, très bas, le visage enfoui dans un cep feuillu.

— Qu'ai-je à vous pardonner ?

— La rupture de votre mariage... J'ai eu tant de chagrin pour vous lorsque je l'ai apprise... Et alors j'ai pensé que... peut-être... si vous vouliez... tout pourrait s'arranger encore... Ma fortune me pèse, permettez-moi de la partager avec vous !... Ne sommes-nous pas un peu frère et sœur ?

— Je vous en prie, ne parlez plus jamais d'une pareille combinaison. Je suis très heureux au contraire de ce qui est arrivé... Sans cet événement imprévu, ma vanité se serait refusée à croire qu'on n'appréciait en moi que le millionnaire !

Pascal eut, en disant ces mots, un tel accent d'amertume, que Muguette devina en partie la vérité ; elle se releva très pâle et s'éloigna pour cacher ses larmes.

On arriva aux derniers ceps : les vendanges, finissaient avec le jour.

Toute l'équipe se redressa, s'étira, se mit en rang dans un pêle-mêle pittoresque d'hommes, de femmes et d'enfants, puis la longue file descendit le coteau, se dirigeant vers la grange où le repas du soir était servi.

— Allons dîner aussi ! cria Muguet.

XVIII

Muguette avait pris les devants ; elle trouva Mme Bernadat toute seule devant la maison, et, doucement, comme celle-ci ne s'apercevait pas de son approche, elle se pencha par-dessus le dossier du fauteuil pour l'embrasser.

La mère de Pascal se retourna et un sourire éclaira son visage un peu grave.

— Voyons si l'on a changé ma Muguette, dit-elle. A entendre les Agenais, on le croirait presque !

La jeune fille secoua la tête et une fine expression de malice glissa sur ses lèvres.

— Non, répondit-elle, Muguette est toujours la même... Ce sont les autres qui ont changé !

Et, s'agenouillant devant Mme Bernadat, elle ajouta plus bas :

— Je suis toujours la petite Muguette d'autrefois, celle qui aimait tant à venir travailler auprès de vous.. Vous rappelez-vous ce que je vous disais alors ?

— Oui, vous me disiez : « Je n'ai pas de maman... C'est triste... Je voudrais en avoir une comme vous ! Est-ce que Pascal ne consentirait pas à me céder un petit morceau de sa maman ? »

— Ce que je pensais alors, je le pense toujours !

Elle cacha sa jolie tête sur l'épaule de Mme Bernadat :

— Maman, murmura-t-elle, il ne veut pas comprendre !...

On entendit des voix : c'était Muguet qui revenait lentement, en causant avec son jeune patron des choses de la fabrique.

D'un bon, Muguette se remit debout et disparut dans la maison, sous prétexte de se laver les mains.

Pascal et son hôte s'arrêtèrent aussi à la même opération, et tandis que l'eau claire éclaboussait ses doigts, le jeune homme regarda les muguets qui, dans un coin humide, attendaient le printemps pour refleurir.

Mlle Mathilde parut avec la soupière sur le seuil de la cuisine.

— A table, cria-t-elle joyeusement.

Elle avait eu beau aller à Paris, entendre énoncer par Me Duferrier le chiffre énorme de la fortune de sa nièce, assister, au retour à l'écœurante course à l'héritière, voir autour d'elle des courbettes sans nombre, elle n'en perdait pas, pour cela, un pouce de sa naïve simplicité.

(A suivre).

(1) Les oiseaux voyageurs.

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
PUR CACAO ET SUCRE
Fabriqué par les R.P. TRAPPISTES, d'Aiguebelle (Drôme)
Dépôt : J. GIRAUD, 74, Rue Nationale, LILLE